

# OFF

## Saynètes comiques de Mathieu Burger

**Résumé** : Il y a ce que l'on voit. Le direct, le « IN ». Des acteurs au centre des attentions, des techniciens dans l'ombre et des metteurs en scène soucieux des moindres détails.

Il y a ce que l'on ne voit pas. Le « OFF ». Les coulisses, les heures de répétitions, les caprices des comédiens, les angoisses, les prises de têtes, le succès qu'il faut gérer et les erreurs à assumer.

OFF est un recueil de dix saynètes évoquant l'envers du décor théâtral.

**Contact de l'auteur** : [mathieu\\_burger@hotmail.fr](mailto:mathieu_burger@hotmail.fr)

## **AVERTISSEMENT**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

## Scène 1 : La tête d'affiche

*En loges, Liva De Fantastica se maquille et se prépare pour jouer sa pièce.*

**Liva** : « Je vais chez ce cher Serge, je vais chez ce cher Serge, je vais chez ce cher Serge », « Ma jolie Liva, tu es la plus jolie des divas, Ma jolie Liva, tu es la plus jolie des divas »... Bon, encore un peu de fond de teint et j'arrête, sinon le premier rang va encore vouloir monter sur scène pour me sauter dessus. C'est pénible d'être belle parfois...

*Patrick, le metteur en scène, entre.*

**Liva** : Bonjour Patrick. Tu n'as rien oublié par hasard ?

**Patrick** : Je ne crois pas non, tout est en place pour ce soir. Les décors ont été vérifiés et les éclairagistes sont prêts.

**Liva** : Je ne parle pas de ça. Nous en reparlerons tout à l'heure. Je ne crois pas que tu aies frappé à la porte de ma loge avant d'entrer ?

**Patrick** : Pardon ? C'est une loge collective Liva. Les autres comédiens l'utilisent aussi et nous n'avons jamais frappé à la porte pour entrer !

**Liva** : Parce que vous n'avez jamais eu Liva De Fantastica avec vous sur scène. Vous passez l'étape supérieure mon petit Patrick. N'oubliez jamais que si les gens se pressent à la billetterie pour acheter les places, c'est uniquement parce que Liva De Fantastica est la tête d'affiche. Ils ne viennent pas pour votre décor, encore moins pour la mise en scène...

**Patrick** : Qu'est-ce que vous avez contre ma mise en scène ?

**Liva** : Ah oui, c'est vrai. C'est vous le metteur en scène. C'est pour ça que votre visage me disait quelque chose !

**Patrick** : J'espère bien. Nous travaillons ensemble depuis 8 mois Liva.

**Liva** : Je vous coupe Cédric...

**Patrick** : Patrick !

**Liva** : Ah oui, c'est ça, Patrick ! Les gens travaillent avec moi, mais je ne travaille pas avec les gens. J'espère que tout le monde a bien profité de ma présence, vous pouvez filmer si vous voulez d'ailleurs...

**Patrick** : Bon, Liva. Je peux vous parler sérieusement ? La représentation d'hier... C'était... très moyen.

**Liva** : Je suis d'accord, il faut dire à la petite qui joue avec moi qu'elle en fait trop, elle me cache parfois et la lumière n'est plus en accord avec mon maquillage...

**Patrick** : Ne le prenez pas mal, mais je pense que vous n'avez pas tout à fait compris votre personnage !

**Liva** : Pardon ?

**Patrick** : Est-ce qu'au moins vous pouvez me citer le nom de la pièce ?

**Liva** : Bien sûr, quelle question ! Euh... les Miss à table ?

**Patrick** : Les misérables, Liva. Les misérables. Et vous avez le rôle de Cosette, la petite fille exploitée par les Thénardiens. Il n'était pas du tout prévu que vous rentriez hier soir sur scène avec une robe de Princesse ! Votre tenue, c'est celle-ci ! (*lui montre une tenue appropriée au rôle de Cosette*).

**Liva** : Mon Dieu... Vous voulez que je me présente sur scène avec ces vêtements ? Mais pourquoi ne pas me demander aussi de laisser mes talons-aiguilles pour mettre des sabots ?

**Patrick** : Vous ne croyez pas si bien dire, c'est ainsi que ça se passe ! Je sais bien que depuis que vous avez joué dans une publicité pour du gel douche, vous pensez être la meilleure comédienne de France, mais je vous rappelle juste que dans cette publicité, ils n'ont même pas montré votre visage, tout juste votre nombril, et encore...

**Liva** : Vous êtes odieux !

**Patrick** : Une autre précision, tant que j'y suis. Vous jouez le rôle de Cosette, lorsqu'elle est adulte. Et vous n'avez qu'une seule réplique, au moment où les Thénardiens sont proches de la mort, couchés sur le sol, vous êtes une sorte d'apparition qui vient les hanter ! Votre réplique, c'est « C'est à votre tour de souffrir », nous sommes bien d'accords ?

**Liva** : Oui...

**Patrick** : Alors pourquoi hier, vous m'avez sorti : « C'est à cette tour de s'ouvrir » ? Vous vous êtes crue dans Ali Baba ?

**Liva** : J'ai confondu...

**Patrick** : Je vous assure que moi, je ne vais pas confondre lorsqu'il faudra que je vous mette à la porte... Alors tâchez de vous concentrer un peu, et par pitié, lorsque je crie « Dégage de là » en plein spectacle parce que vous restez plantée au milieu du plateau, réagissez bon sang !

*Patrick quitte la loge. Liva se retrouve seule un moment, décontenancée devant la tenue qu'elle doit porter.*

## Scène 2 : Répétitions

*Sur scène, Lily et Laura sont en pleines répétitions*

**Voix du metteur en scène** : Ok, on fait une pause 10 minutes les filles. Bon, c'est pas mal mais c'est pas du tout ça non plus. On est un peu dans l'entre-deux là, il faut plus de sincérité dans le jeu et moins d'honnêteté dans les sentiments. C'est important ça les filles.

**Laura** : Non, c'est vrai, il a raison sur ce coup-là Lily...

**Lily** : Pardon ?

**Laura** : Non, t'en fais pas, moi non plus j'ai rien compris à son délire là. C'est le problème avec les metteurs en scène qui ne savent pas vraiment quoi dire, ils prennent des mots qui font jolis et ils inventent des concepts qui n'existent pas !

**Lily** : En même temps, travailler une pièce avec Bourrikov, c'est vraiment une chance incroyable pour nous ! Si on cartonne, on peut se faire remarquer ! Il faut qu'on assure !

**Laura** : Mais on assure, t'en fais pas. Ton Bourrikov, il va être épaté. Le plus compliqué, ça va être la scène où il faut que je sois triste, j'ai beaucoup de mal avec la tristesse...

**Lily** : Moi j'ai un truc qui marche super bien, je pense à mon mari en train de faire du sport.

**Laura** : Si tu veux que j'ai un fou rire sur scène, tu ne peux pas mieux t'y prendre. Mais tu sais le passage où tu viens m'annoncer que le pays est en guerre et que, moi, la Reine, je dois m'enfuir pour sauver ma peau. Ce passage là non plus, je ne le sens pas.

**Lily** : Ben imagines que tout le pays est armé jusqu'aux dents et que les plus déterminés sont à la porte de ton château, prêts à venir te sauter à la gorge !

**Laura** : Mais ça ne me fait pas peur ça, je sais que ce n'est pas réel. C'est du théâtre, c'est tout.

**Lily** : C'est un peu ton métier d'imaginer les choses...

**Laura** : Pour ce qu'on est payées, je ne vais pas imaginer que je suis en train de me faire couper la gorge par des pouilleux en colère !

**Lily** : T'as quoi comme téléphone toi ?

**Laura** : Un Iphone pourquoi ?

**Lily** : Quelle couleur ?

**Laura** : Rose, avec la photo de Justin Bieber.

**Lily** : Ah ben c'est bien le tien que j'ai vu tout à l'heure dans la loge. Désolée de te l'apprendre, mais il est fracassé par terre...

**Laura** : Quoi ? *(Laura quitte la scène en furie)*

**Lily** : Et ben tu vois, là c'est parfait, t'es bien dans le rôle là !! Pense à ça quand on jouera la scène !

**Laura** : Et pour la scène où je dois embrasser un ogre dégoûtant et baveux juste pour délivrer le roi, je pense à quoi ?

**Lily** : A ton mari aussi.

**Laura** : Ah oui, pas bête. Heureusement qu'il est là celui-là.

**Voix Off du metteur en scène** : Nous allons reprendre les filles, commencez à vous concentrer sur la scène des retrouvailles. Je veux de l'incertitude, du doute et de l'amertume...

**Laura** : Il veut pas une bière tant qu'on y est ?

**Lily** : Arrête... On se met chacune d'un côté de la scène et quand on se voit, on regarde l'autre comme si c'était un kinder géant qu'on n'a pas le droit de manger. Ça va le faire !

### Scène 3 : Succès et solitude

*Elodie Montand vient de jouer son premier spectacle au théâtre national, elle rentre dans son petit appartement dans lequel elle vit seul, un bouquet de fleurs à la main.*

**Elodie Montand** : Et voilà ! Mon premier spectacle au théâtre National ! Toute la salle debout à la fin du spectacle, les gens étaient ravis, c'était magique ! Alors, il y a bien quelque chose à manger par ici ? Non... Rien. Bon. J'en reviens pas quand même, toutes ces bonnes critiques que nous avons eu, les bouquets de fleurs, quelle gentillesse ! Les sourires, les embrassades, les autres comédiens qui me félicitent aussi, c'était... *(regarde autour d'elle)*. Oui c'était... parce que là, c'est plus pareil... Bon, je vais appeler à la maison *(Elle prend le téléphone)*. Salut Maman ! Ecoute, il faut que je te raconte, j'ai passé une soirée magnifique ! Oui, je sais, il est un peu tard mais .... Oui, ça peut attendre demain maman. Alors désolée de t'avoir dérangée pendant ton film. A demain, oui. Bon. Bon. Bon. Allez, un peu de musique, ça me changera les idées ! *(Elle allume la musique et crie par-dessus)* « Avec dans le rôle d'Antigone, Elodie Montana ! Elodie, Elodie, Elodie... Merci, oh merci... Merci beaucoup ! » *(on frappe à la porte, Elodie va ouvrir, c'est la voisine du dessous)*

**Elodie Montand** : Ah, Paola ! Merci de me rendre visite, vous êtes venue ce soir, vous avez eu les invitations dans votre boîte aux lettres ?

**La voisine** : Ah oui, merci pour les invitations ! C'est gentil, mais je n'ai pas le temps d'aller voir des clowns moi, tu m'en voudras pas je les aie revendues ! Par contre, si tu ne baisses pas ta musique tout de suite, j'appelle les flics illico-presto ! C'est toujours pareil avec les artistes... *(Elle sort, Elodie éteint la musique)*

**Elodie Montand** : Bon... La réalité reprend vite le dessus. *(Elle regarde autour d'elle, s'occupe de son bouquet de fleurs)* Comment passer d'être celle que l'on regarde à celle à qui l'on demande de se taire ? J'étais tout à l'heure Antigone, prête à donner ma vie pour sauver l'honneur de mon frère, et me voilà Elodie Montand, rebaptisée Montana, parce que mon vrai nom n'est pas assez commercial, en train de parler à des fleurs dans un immeuble où vivent 200 personnes qui se moquent bien de qui je suis... Mais je suis quelqu'un... Tout à l'heure, je me suis senti vivante ! J'étais vivante !

**La voisine** : Moins fort !!

## Scène 4 : Critiques

*Marie est comédienne et découvre dans le journal la critique du spectacle joué la veille.*

**Marie** (*lit le journal et recherche l'article sur le spectacle d'hier*) : Ah ! Voyons ! On a plutôt bien joué hier soir, j'espère que la critique va nous faire une bonne vitrine pour ce soir ! Il est où cet article ? « L'envol de nos rêves, la pièce qui se crashe comme un cauchemar » ! Oh non, ça craint là... « Des comédiens plutôt moyens dans un décor insignifiant, gesticulent dans tous les sens en ne disant rien qui ne valent la peine d'être entendu. La mise en scène, médiocre et maladroite, ne relève pas le niveau d'un spectacle sur les rêves qui a au moins le mérite de nous endormir... »

**Sophie** (*entre, pleine d'entrain, le journal à la main*) : Et voilà ma chérie, je suis passée ce matin au bureau de tabac, et j'ai pris le journal ! Hier soir, c'est Gustave Brébois qui est venu assister au spectacle ! Un critique renommé ! Je vais chercher un café, et nous allons nous délecter de son regard avisé sur notre prestation ! J'ai hâte !

**Marie** : Oh tu sais, il ne faut pas non plus trop s'enflammer Sophie... Ce n'est qu'un critique parmi tant d'autres...

**Sophie** : Je te rappelle que c'est pour Spectacles Magazine, et que ça peut avoir une importance incroyable pour la suite de la carrière de mon mari ! Jean est un metteur en scène remarquable, et ça fait des années qu'il attend que Gustave Brébois viennent saluer son travail !

**Marie** (*faussement*) : Espérons qu'il ne soit pas déçu...

**Sophie** : Ouvrons ce journal, tout de suite !

**Marie** : Ah bon ?

**Sophie** : Oui, prenons une bonne respiration !

**Marie** (*au public*) : T'as raison, respire avant, ça peut servir..

**Sophie** (*commence à ouvrir*) : Alors, la page culture...

**Marie** : Oh, tu as vu, les grenouilles vertes sont en voie de disparition...

**Sophie** : Et ?

**Marie** : Les pauvres grenouilles

**Sophie** : C'est triste. C'est vrai. C'est pourtant bon les cuisses de grenouilles, pourvu que ça ne disparaisse pas. Ah... Voilà la page !

**Marie** : Tu ne voulais pas aller chercher un café ?

**Sophie** : Ah si ! Tu as raison, rien de tel qu'un bon café pour profiter d'un bon moment de lecture ! Tu en veux un ?

**Marie** : Ah oui, bien serré s'il te plait.

**Sophie** (*embrasse Marie*) : Je suis tellement contente pour Jean ! Et c'est un peu grâce à toi aussi, ne te sous-estime pas. Tu es magnifique dans la pièce. (*Elle sort*)



**Marie** : Oui, c'est ce que ma mère m'a dit... *(A elle-même)* Là, le plus urgent, c'est que je lui installe une chaise, histoire qu'elle ne tombe pas de trop haut... Elle va vite déchanter quand elle va lire que ... *(elle regarde l'article)* « Sophie Faveur, la femme du metteur en scène, joue avec perfection le rôle de la potiche plante-verte qui prend racine dans l'insignifiance. Encore une façon de prouver que l'amour rend aveugle ».

**Sophie** *(revient avec deux cafés)* : Ah, tu m'as installée une chaise, tu es merveilleuse. Allez, cette fois, plongeons-nous dans le bonheur ! *(Sophie lit et se décompose au fur et à mesure des lignes qu'elle parcourt, son gobelet de café bloqué dans une main, elle ne bouge presque plus. Marie fait semblant de découvrir l'article et de dédramatiser la situation)*

**Marie** : Allez, on va répéter ?

**Sophie** : « Une potiche plante-verte.. »

**Marie** : Pardon ?

**Sophie** : « Une potiche plante-verte.. »

**Marie** : Ah bon, il a écrit ça ? C'est peut-être une erreur...

**Sophie** : C'est une catastrophe.

**Marie** : Oh, une plante-verte c'est plutôt joli. Il aurait pu écrire « Une algue gluante ou un épinard fané » *(regard noir de Sophie, Marie boit son café d'un trait et s'éloigne un peu)*

**Sophie** : Notre carrière est ruinée, Jean va être effondré. Et toi, ça ne te touche pas ?

**Marie** : Tu sais, ma mère m'a dit qu'elle aimait bien. Moi, ce Gustave, je ne le connais pas. Je ne dis pas que ça me fait plaisir, mais j'aimerais bien le voir sur scène moi. Et puis franchement, le public aime plutôt bien. Alors ce Gustave, il peut dire ce qu'il veut...

**Sophie** : Tu n'as pas tort. Mais je pense à mon pauvre Jean.

**Marie** : Oh, il y a du positif quand même.

**Sophie** : Ah bon ?

**Marie** : La dernière phrase : « Un spectacle conseillé si vous avez des problèmes de sommeil ».

**Sophie** : J'suis pas certaine que ça va lui remonter le moral à mon pauvre Jean..

## Scène 5 : Côté pile – Côté face

*Il s'agit de 4 intermèdes à placer dans le spectacle. Le personnage est un metteur en scène qui parfois s'adresse à un journaliste et parfois s'adresse aux comédiens pendant les répétitions.*

**1 - Metteur en scène (à un journaliste) :** Le théâtre pour moi, c'est avant tout de l'Amour. C'est une parfaite communion entre les comédiens, le metteur en scène, les régisseurs et bien entendu le public. Vous pouvez écrire ça dans votre article. Selon moi, s'il n'y a pas de relations humaines bienveillantes, il n'y a pas de création artistique possible... C'est pour cela qu'en répétitions, je prends soin de mes comédiens comme si c'était mes propres enfants ...

**2 – Metteur en scène (à ses comédiens en répétitions) :** Mais il faut que je te le répète combien de fois ? Ton déplacement, c'est à Jardin que tu dois le faire, et non pas à Cour. Si tu ne comprends rien, autant que tu restes chez toi d'accord ? Le théâtre, c'est pas fait pour les mous du slip, il faut de l'énergie ! Et toi, t'as l'énergie d'une limace en fin de vie ! Alors, soit tu te remues, soit tu dégages ? Compris ?

**3- Metteur en scène (à un journaliste) :** Ce qui compte également, c'est de créer une complicité avec le public. De faire en sorte qu'il comprenne le message qui est délivré par la pièce, parce que le théâtre, c'est avant tout un moyen de faire apparaître sur scène les oppressions du peuple, l'injustice, le pouvoir, l'amour. Il faut du relief à ce qui est proposé, et faire confiance au public, qui n'est pas si bête que l'on croit !

**4- Metteur en scène (à ses comédiens après un spectacle) :** Alors là, il faut se rendre à l'évidence. Le public n'a rien compris à la pièce ! J'ai pas grand-chose à vous reprocher, c'était plutôt pas mal du côté des comédiens. Il y a du travail encore, mais c'était bon. Mais on a visé trop haut intellectuellement... Et il faut arrêter d'aller jouer dans les villages, la culture, pour eux, c'est que dans les champs, pas dans les cerveaux. Non, vraiment, on a distribué de la confiture aux cochons là...

## Scène 6 : Superstitions

*Valérie accueille Martine, nouvelles arrivées dans le théâtre.*

**Valérie** : Comme tu es nouvelle, on m'a chargé de te faire la visite du théâtre. Alors, tu vois, ici, c'est la scène. Il y a donc deux côtés, Jardin et Cour ! Ça tu dois connaître ? C'est le minimum quand on travaille dans un théâtre.

**Martine** : Euh.. oui, oui... Et sinon, les grands rideaux avec les cordes là, ça porte un nom particulier ?

**Valérie** : Les quoi ? Tu plaisantes ! Les rideaux, nous appelons ça des pendrillons d'accord, ou des rideaux si tu veux ça va très bien aussi. Mais on ne parle JAMAIS de ..... dans un théâtre, ça n'existe pas !

**Martine** : C'est bizarre, parce que ça ressemble quand même drôlement à des cordes !

**Valérie** : Mais Stop ! ça porte malheur de dire ça ! C'est un mot interdit, tu comprends ?

**Martine** : Pas trop non ? C'est dangereux de dire corde ?

**Valérie** : A l'époque, les techniciens du théâtre étaient des marins, et sur un bateau, la corde ça représente la mort... Si tu le dis encore une fois, tu devras en subir les conséquences !

**Martine** : C'est-à-dire ?

**Valérie** : Payer une tournée de vin blanc à toute la troupe !

**Martine** : Tout est bon pour boire un coup avec les artistes !

**Valérie** : Pour le reste, tu connais ? Les coulisses sont par là-bas, c'est ici qu'on se dit « merde » avant de jouer.

**Martine** : Parce que vous avez oublié quelque chose ? Moi quand je dis « Merde » c'est que j'ai oublié quelque chose à la maison !

**Valérie** : Pour être nouvelle, t'es vraiment nouvelle toi ! On se dit « Merde » parce que ça porte malheur de se dire « bonne chance » ! C'est une tradition si tu veux...

**Martine** : A cause des marins, c'est ça ?

**Valérie** : Non, là pour le coup, c'est en rapport avec les calèches qui déposaient les spectateurs avant le spectacle ! Plus il y avait de chevaux, plus il y avait de crottes et plus il y avait de public ! C'était bon signe !

**Martine** : c'est comme marcher dedans du pied gauche !

**Valérie** : Oui, mais avant de monter sur scène, c'est pas terrible pour les odeurs, le premier rang nous en veut après... Et juste une chose encore, il faudra m'enlever ce pull vert... ça porte malheur aussi le vert...

**Martine** : Bon... C'est compliqué tout ça...

**Valérie** : Alors ensuite, il y a la régie en fond de salle, on peut y accéder par les loges également. Tu verras les loges sont confortables. Et sur scène, on a une belle qualité sonore... Bon, raconte un peu, ça fait combien de temps que tu fais du théâtre ?

**Martine** : Du théâtre ? Moi ? 10 ans, mais je ne fais pas du théâtre, je fais le théâtre !

**Valérie** : Je vois que vous êtes modeste... Vous avez joué dans quoi dernièrement ?

*Le directeur du théâtre arrive*

**Le directeur** : Ah Valérie ! Vous avez pu présenter les lieux à Martine ! Merci beaucoup de vous en être occupé, avec tout ce travail, je n'ai pas pu le faire. Excusez-moi Martine !

**Martine** : Aucun problème monsieur le Directeur. Valérie m'a tout expliqué. Juste une question, la pelle et la balayette se trouvent où ?

**Le directeur** : Dans le local technique pourquoi ?

**Martine** : Alors je vais me mettre à travailler tout de suite. *(Elle sort)*

**Valérie** : Excusez-moi monsieur le directeur, mais je pense qu'il faut faire attention, elle ne m'a pas l'air bien expérimentée...

**Le directeur** : C'est la meilleure Valérie. On me l'a vivement recommandée !

**Valérie** : Mais elle n'y connaît rien en théâtre !

**Le directeur** : Et vous, on vous demande de savoir manier une serpillère pour jouer vos rôles ?

**Valérie** : Je ne comprends plus rien

**Le directeur** : Martine est femme de ménage, pas comédienne !

**Valérie** : Merdre alors !

**Martine** *(en entrant avec un balai)* : Merde à vous aussi Valérie !

## Scène 7 : Stress en loges

*Trois comédiennes se préparent avant la première représentation de leur pièce.*

**Faustine** (*lit et relit son texte*) : C'est à quel moment que je dois te frapper avec la batte de baseball ?

**Julia** : Juste après que je te dise : Frappe-moi !

**Faustine** : Ah oui, ça paraît logique. Quoi que... Pourquoi tu me réclames de te frapper ?

**Julia** : Pour que je puisse avoir un arrêt de travail ! Dans la pièce, nous sommes animatrices de colonie de vacances et moi j'ai pas envie de travailler, c'est trop pénible de s'occuper des enfants...

**Faustine** : Ah oui, c'est vrai ! Je perds tous mes moyens là. Combien de temps encore avant que ça ne commence ?

**Julia** : 35 minutes !

**Faustine** : Faut que j'aille aux toilettes...

**Julia** (*à Estelle*) : Remets un bâton. Ça fait combien depuis tout à l'heure ?

**Estelle** : Huit. Huit passages aux toilettes en 60 minutes, j'aimerais pas être sa vessie...

**Julia** : J'ai un peu peur qu'elle nous plante, elle est vraiment en panique quand même !

**Estelle** : T'en fais pas, il y en a toujours une dans une troupe qui stress pour rien...

**Julia** : Tu ne stresses pas toi ? Jamais ?

**Estelle** : Jamais. Il faut de la maîtrise de soi pour bien jouer, sinon tu perds toute ton énergie avant de rentrer sur scène.

**Faustine** (*revenant des toilettes*) : Et toi Estelle, pendant que tu expliques aux parents que leur enfant a été oublié dans la soute du bus, je fais quoi ?

**Estelle** : Tu te mets en avant-scène à cour et tu montres au public que c'est de ta faute !

**Faustine** : Ah oui ! J'ai tout oublié les filles, je vous jure.... Je ne sais même plus pourquoi on me surnomme « boîte à claques » pendant la pièce !?

**Julia** : Parce que tu frappes les enfants qui n'écoutent pas !

**Faustine** : Ah oui !

**Estelle** : Tu sais, on joue une comédie. Il faut que ce soit drôle, alors détends-toi un peu ! On doit s'amuser sur scène...

**Faustine** : Oui, oui, pardon... je vais me détendre... Je vais aller aux toilettes.

*(Estelle met un bâton supplémentaire sur sa feuille, le metteur en scène entre)*

**Le metteur en scène** : C'est parfait les filles ! La salle est pleine à craquer ce soir, vous allez vous faire plaisir ! On démarre bientôt ! Faustine n'est pas là ?

**Julia** : Elle est aux toilettes, ça la détend ...

**Faustine** (*revenant dans les loges*) : Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi vous êtes là ? Y'a un problème, c'est ça ?

**Le metteur en scène** : Aucun problème Faustine, le spectacle est complet ce soir, et il y a même des programmateurs de théâtres parisiens qui sont là !

**Faustine** (*en tombant dans les pommes*) : Ah bon ...

**Estelle** : Ah non, elle ne va pas nous faire ce coup-là ! Oh ! Revient avec nous là ! Tu m'entends ? Dis-moi ton prénom !

**Faustine** : Boîte à claques..

**Julia** : C'est bien, boîte à claques ! Il faut que tu boives un peu, tu t'es trop déshydratée ! Tiens, bois un petit verre d'eau !

**Le metteur en scène** (*en sortant*) : Bon, je vous laisse. Julia, il faut te remettre sur pied, on commence dans 10 minutes !

*(Noir sur la scène – Nous retrouvons les trois actrices après le spectacle)*

**Faustine** : Vous avez vu ça les filles, j'ai assuré comme une bête, j'suis super contente là ! J'étais bien dans mon personnage, boîte à claques c'est fait pour moi !

**Julia** (*se tenant la joue*) : Oui, un peu trop je trouve ! Pour quelqu'un qui avait peur de monter sur scène, je t'ai trouvé bien percutante...

**Faustine** : Désolée si je t'ai fais mal, j'étais tellement possédée par mon personnage...

**Julia** : J'ai bien senti oui...

**Estelle** : J'suis nulle... J'ai foiré toutes mes répliques. J'ai oublié le coup du gamin qui s'étouffe à la cantine avec les cacahuètes, j'ai oublié de raquetter le petit bourgeois à la fin du premier acte... J'suis nulle.

**Faustine** : T'étais trop stressée avant le spectacle (*regard noir d'Estelle et Julia*) Euh, je vais aller aux toilettes moi.

## Scène 8 : Casting

**Eve** (*entrant dans la salle d'attente*) : Bonjour, enchantée de faire votre connaissance. Je suis Eve Fabula, comédienne professionnelle, vous m'avez certainement vue dernièrement à l'affiche du théâtre de la Cuvette.

**Philomène** : Le théâtre de la cuvette ? Vous avez joué dans les toilettes ?

**Eve** : Pas du tout... C'est un très beau théâtre...

**Béatrice** : Juste à côté de la place du trône, c'est ça ?

**Eve** : Mais enfin... Je savais que le jury était dur, mais pas à ce point...

**Angel** : Le jury ? Mais quel jury ? Vous êtes dans la salle d'attente du casting, nous ne sommes pas le jury !

**Eve** : Ah... Je me disais aussi... Vous êtes donc ... ma concurrence ?

**Philomène** : On peut voir les choses comme ça, oui...

*Eve regarde Béatrice, Angel et Philomène avec insistance, les scrutant du regard...*

**Béatrice** : Vous voulez venir sur mes genoux ? Y'a une place pour vous là-bas si vous voulez vous asseoir.

**Eve** : Non, merci. Je vérifiais juste une chose... ça devrait aller.

**Angel** : Qu'est-ce qui devrait aller ?

**Eve** : Le casting ! ça devrait bien se passer pour moi. Ils recherchent une jeune femme pétillante, belle et séduisante.

**Angel** : ce qui veut dire que nous .... ?

**Eve** : Désolée, c'est la loi de la nature, je n'y peux rien...

**Philomène** : Eve Fabula.. C'est ça votre nom de scène ? C'est curieux, je n'ai jamais entendu parler de vous ...

**Eve** : Il faut regarder la télévision un peu plus souvent ma chère...

**Béatrice** : Bon, je crois que c'est moi la prochaine... Je déteste les castings... Se retrouver seule face à des gens qui vont observer notre moindre faiblesse, je trouve ça pervers !

**Angel** : T'en fais pas, je suis sûre que tu vas assurer ! Tu as appris ton texte par cœur et j'ai vraiment trouvé que tu le jouais avec beaucoup d'émotions tout à l'heure !

**Eve** : Pardon ? Il y avait un texte à apprendre ?

**Philomène** : Bien sûr, ne me dites pas que vous ne l'avez pas appris ? Parce que là, vous allez trouver le temps long devant le jury !

**Eve** : Oh mon Dieu ! Mais quel texte ?

Pour obtenir la fin du texte, contactez-moi : [mathieu\\_burger@hotmail.fr](mailto:mathieu_burger@hotmail.fr)